

**AN APPROACH TO TRANSLATION CRITICISM :
EMMA AND MADAME BOVARY IN TRANSLATION**

Lance Hewson

John Benjamins Publishing Company,
Amsterdam/Philadelphia, 2011, 282 p.

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI¹

Peu de traductologues ont insisté dans leurs écrits, tel que le fait Lance Hewson, sur le caractère paradoxal de la traduction : dans son entretien avec Muguraș Constantinescu publié en juin 2013 dans le numéro 19 de la revue *Atelier de traduction*, le critique des traductions et professeur à l'Université de Genève déclarait que : « je ne me lasse pas de m'interroger sur la question de fond qui concerne l'essentiel **paradoxe de la traduction : impossible parce qu'imparfaite, et pourtant éminemment possible** » (2013 : 16, c'est nous qui soulignons). Avenu dont on sent pleinement le poids lorsqu'on ouvre son livre *An Approach to Translation Criticism : Emma and Madame Bovary in Translation* paru deux années auparavant, en 2011, aux éditions John Benjamins, dans la série dédiée aux écrits traductologiques, et qu'on lit la toute première phrase : « A published translation is a paradoxical object. » (p. 1)².

Et l'argumentation de cette affirmation, qui intrigue au début en quelque sorte le lecteur pour ne l'inciter que davantage à découvrir le livre par la suite, s'agence savamment le long des dix chapitres qui construisent méthodiquement un cadre théorique extrêmement convaincant, clair et pertinent, qui répond parfaitement au principal objectif de l'approche, exposé dès le premier paragraphe : l'auteur se propose d'*examiner*, non pas pour juger mais pour comprendre – et pour faire comprendre, ajouterions-nous – les possibilités d'exploration, d'une part, d'un texte littéraire traduit et, d'autre part, de sa relation avec le texte original, par l'analyse du « potentiel interprétatif », tel qu'il est configuré à travers les choix traductionnels.

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, raluca2@yahoo.fr.

² Une traduction publiée est un objet paradoxal (n.t.).

Plusieurs aspects concourent à rendre particulièrement agréable le parcours de lecture de cette approche critique des traductions. Il s'agit en premier lieu de l'écriture en tant que telle, qui dévoile le traductologue passionné pour son objet d'analyse et préoccupé à la fois d'éclaircir, pour le lecteur, les mécanismes compliqués du processus traductif, à tous ses niveaux (parcours interprétatif de l'original, traduction, révision, publication etc.). En deuxième lieu, il y a le choix du corpus de travail. Fonctionnant comme point d'attrait tout d'abord par l'ambiguïté complice du sous-titre – de quelle *Emma* parle-t-on? –, ensuite par le statut dans la littérature universelle des deux romans choisis, le corpus impressionne autant par la richesse (des possibilités interprétatives de l'original, des différentes versions correspondant aux diverses étapes du phénomène retraductif, des profils des traducteurs) que par la « symétrie » de la structure : trois traductions françaises du roman *Emma* de Jane Austen ; six traductions anglaises du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

Un point intéressant dans la méthodologie de constitution du corpus d'analyse est, selon nous, l'application du critère de la « disponibilité » des traductions, tout comme le choix de ne pas inclure dans la liste les premières traductions de ces romans. Contribue également à la cohérence du corpus – et à la pertinence des résultats de l'analyse – la sélection des traductions selon des critères temporels parfaitement fonctionnels : on prend en considération uniquement des traductions du XX^e siècle, mais distancées sur une période de 75 ans, pour que de périodes différentes soient couvertes.

Le regard du lecteur se déplace ainsi, de manière régulière, d'une langue à une autre (le français et l'anglais, langue-source et langue-cible à tour de rôle) et d'une Emma à une autre (personnages qui, à part le nom, n'ont rien d'autre en commun, tel que le souligne ironiquement l'auteur, à la page 27), à l'intérieur d'une grille commune d'évaluation des traductions, censée couvrir les principaux niveaux structuraux des œuvres en question et faire découvrir les traductions « justes » selon le degré de divergence par rapport à l'original. Car l'hypothèse principale de l'auteur est que certaines traductions illustrent une interprétation « juste » de l'original, tandis que d'autres en créent une fausse, conduisant le lecteur sur des pistes inexistantes au niveau du texte source.

Les trente pages du premier chapitre, qui sert d'introduction générale, sont destinées à tracer le cadre méthodologique : après un parcours synthétique de l'état de la recherche dans le domaine, qui est également un

parcours critique, car l'auteur évalue les atouts et les limites des principales approches critiques des traductions (*i.e.* celles de Reiß, House, Leuven-Zwart, Frank, Berman, Munday) et une mise au point terminologique – tout à fait utile, telle celle qui permet une distinction très nette entre l'*analyse*, l'*évaluation* et la *critique* des traductions – Lance Hewson justifie la nécessité d'un « nouveau modèle » théorique, et présente sa propre démarche d'analyse critique des textes littéraires en traduction, à partir des points faibles identifiés pour les approches antérieures : la position du critique, le choix des passages à analyser, le rapport entre les niveaux microstructurel et macrostructurel, la question du style en traduction.

La position du critique des traductions est un aspect qui est considéré, à juste raison, d'une importance majeure dans la constitution d'une approche des traductions, puisque le traductologue est censé comparer le potentiel interprétatif de deux textes.

La méthodologie de l'approche est clairement décrite et systématiquement appliquée. L'hypothèse principale de travail une fois formulée, la démarche critique s'organise en six étapes, notamment :

- le recueil des données préliminaires (sur le texte source, sur l'histoire de sa traduction en langue cible, sur le traducteur, sur le paratexte et les textes critiques autant de l'original que des traductions) ;

- la construction du cadre critique, qui consiste dans l'identification des principales caractéristiques stylistiques de l'œuvre à traduire, auxquelles le traducteur est censé prêter une importance accrue. On établit ainsi autant ce qui est important à suivre dans une traduction que les frontières d'une analyse qui pourrait se prolonger sinon à l'infini. Grâce à ce cadre, le critique peut juger de l'importance et de la pertinence du choix de certains passages pour l'analyse ultérieure ;

- l'analyse dans les passages identifiés comme pertinents du niveau micro-textuel et aussi de ce que l'auteur propose d'appeler le niveau « méso »- textuel, comme point intermédiaire entre la micro- et la macro-structure ;

- la synthèse des observations formulées pour le passage au niveau macro-textuel ;

- l'étude des effets au niveau macro-textuel, suivie de la formulation d'une hypothèse sur la nature de la traduction, qui sera établie en fonction d'une double catégorisation : le type de divergence (*similarité*

divergente/divergence relative/divergence radicale/adaptation) et le type d'interprétation (*juste/fausse*) ;

– la mise à l'épreuve de l'hypothèse formulée (le type de traduction) sur une nouvelle série de passages de la/des traductions envisagée(s).

Le chapitre suivant est une illustration sur le double corpus choisi du chemin que le critique peut parcourir en partant des données préliminaires et jusqu'à la mise en fonction du cadre critique. Les choix traductionnels et leurs effets au niveau syntaxique, lexical, stylistique sont minutieusement décrits dans le troisième chapitre sur la base de passages considérés comme représentatifs des deux romans choisis. Si jusqu'ici les deux composantes du corpus ont été soumises à des analyses parallèles, les 4^e et 5^e chapitres traitent de la traduction d'une série d'aspects stylistiques particuliers de chaque roman : la représentation du cadre social et le discours indirect libre sont analysés dans deux traductions d'*Emma* ; le dialogue, la description de la « réalité », la fantaisie et l'hallucination sont les aspects suivis par le traductologue dans trois versions de *Madame Bovary*.

La deuxième moitié du livre est destinée à l'analyse du niveau macro-textuel sur deux échelles d'évaluation, qui permet de distinguer les interprétations justes des fausses sur la base du degré de divergence/similarité par rapport à l'original. L'adaptation, la divergence radicale et la divergence relative sont discutées et illustrées dans les 7^e et 8^e chapitres, l'avant-dernier étant centré uniquement sur la similarité divergente.

Les conclusions de l'analyse couvrent autant les potentiels points faibles (*i.e.* l'exhaustivité de l'analyse), que les résultats obtenus, dont on retient en principal deux idées qui rapprochent Lance Hewson de la traductrice et traductologue roumaine Irina Mavrodin : chaque nouvelle traduction est une occasion pour le traducteur d'intégrer de nouvelles perspectives critiques sur l'original (Irina Mavrodin parlait d'une « nouvelle lecture du texte » que permet la retraduction d'une œuvre littéraire) ; malgré ses limites, la critique des traductions est nécessaire, et surtout si le traductologue l'oriente de manière positive, mettant ainsi les bases de la nouvelle traduction à venir (celle qui continue, pour Irina Mavrodin, la série ouverte des traductions).

Imparfaite, la traduction devient sans doute possible – dans le sens de « juste », créant des pistes d'interprétation valables – grâce également à l'œil scrutateur du critique des traductions, qui, en évaluant une traduction, la relit, et assure une compréhension approfondie de sa relation avec l'original :

le livre de Lance Hewson, devenu déjà un ouvrage de référence dans le domaine, de par la pertinence de la grille d'analyse qui commence à porter ses fruits dans la traductologie roumaine aussi, le démontre de manière magistrale.

Bibliographie :

Hewson, Lance (2013) : « *Entretien* : Lance Hewson avec Muguraș Constantinescu », in *Atelier de traduction* n°. 19, Editura Universității din Suceava, p. 15-25.

Mavrodin, Irina (2006) : *Despre traducere : literal și în toate sensurile*. Craiova, Scrisul românesc.

Note :

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.